

DISTINCTION, OMNIVORISME ET DISSONANCE : LA SOCIOLOGIE DU GOÛT ENTRE DÉMARCHES QUANTITATIVE ET QUALITATIVE

Guy Bellavance et al.

L'Harmattan | *Sociologie de l'Art*

2006/2 - OPuS 9 & 10
pages 125 à 143

ISSN 0779-1674

Article disponible en ligne à l'adresse:

<http://www.cairn.info/revue-sociologie-de-l-art-2006-2-page-125.htm>

Pour citer cet article :

Bellavance Guyet *al.*, « Distinction, omnivorisme et dissonance : la sociologie du goût entre démarches quantitative et qualitative », *Sociologie de l'Art*, 2006/2 OPuS 9 & 10, p. 125-143. DOI : 10.3917/soart.009.0125

Distribution électronique Cairn.info pour L'Harmattan.

© L'Harmattan. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

Distinction, omnivorisme et dissonance : la sociologie du goût entre démarches quantitative et qualitative

Guy BELLAVANCE, Myrtille VALEX et Laure DE VERDALLE,
INRS-Urbanisation, Culture et Société, Montréal (Québec),
Canada
guy.bellavance@ucs.inrs.ca

Résumé : Les travaux de Pierre Bourdieu ont marqué un tournant dans l'étude des pratiques culturelles en relation au statut social. Ils ont aussi donné lieu à des résultats empiriques qui, issus de contextes nationaux différents, interrogent la validité actuelle de sa théorie. À partir du constat de l'éclectisme des catégories sociales supérieures, ces démarches souvent quantitatives conduisent à une reformulation de la théorie. Cet article examine ces démarches empiriques sous un angle méthodologique et en interrogeant les notions contradictoires d'omnivorerisme et de dissonance avancées pour en interpréter les résultats. Six hypothèses servent à évaluer la valeur respective de ces interprétations, réfléchir sur la rencontre des démarches quantitatives et qualitatives, et interroger les significations que peut prendre l'éclectisme du goût dans les sociétés contemporaines.

Mots clés : pratiques culturelles, statut social, sociologie du goût, méthodes quantitatives et qualitatives, éclectisme

***Distinction, Omnivorism and Dissonance :
the Sociology of Taste from Quantitative and
Qualitative Standpoints***

Summary : *The work of Pierre Bourdieu marked a turning point in the study of the relationships between cultural practices and social status. It also has given rise to empirical results which, drawn from different national contexts, cast some doubt on the present-day validity of his theory. Starting from the premise of the eclecticism of upper categories, these often quantitative approaches are currently leading toward a reformulation of his theory. This paper examines these empirical approaches methodologically, questioning the contradictory notions of omnivorism and dissonance used to interpret the studies' results. Six hypotheses serve for the evaluation of each of these interpretations, for reflection upon the intersection of quantitative and qualitative approaches, and for inquiry into the significations that eclecticism of taste can acquire in contemporary societies.*

Keywords : *cultural practices, social status, sociology of taste, quantitative and qualitative methodology, eclecticism*

***Distincion, omnivorismo y disonancia :
la sociología del gusto entre formulaciones
cuantitativas y cualitativas***

Resumen : *Los trabajos de Pierre Bourdieu marcaron un cambio de dirección en el estudio de las prácticas culturales en relación con el status social. Sus textos han dado lugar a resultados empíricos que, aparecidos en contextos nacionales diferentes, han cuestionado la validez actual de su teoría. A partir de la premisa del eclecticismo de categorías sociales superiores estas formulaciones, a menudo cuantitativas, conducen a una reformulación de sus teorías. Este artículo examina dichas formulaciones empíricas bajo un ángulo metodológico*

ligado a las nociones contradictorias de omnivorismo y de disonancia que se utilizan para interpretar resultados de sus trabajos. Nos servimos de seis hipótesis para evaluar el valor de dicha interpretación, para reflexionar sobre la confrontación de formulaciones cuantitativas y cualitativas, así como para preguntarnos sobre los significados que puede tomar el eclecticismo del gusto en las sociedades contemporáneas.

Palabras claves : *prácticas culturales, status social, sociología del gusto, formulaciones cuantitativas y cualitativas, eclecticismo*

Distinction, omnivorisme et dissonance : la sociologie du goût entre démarches quantitative et qualitative

La mise en relation des activités culturelles et du statut social est une question constitutive de la sociologie depuis Veblen¹. Les travaux du Pierre Bourdieu de *La Distinction*² s'intéressant aux effets et aux usages plus ou moins intentionnels et conscients du goût comme mode de distinction ont marqué, à cet égard, un tournant. En effet, le goût y est appréhendé comme un élément central de la lutte symbolique, produit d'un *habitus* de classe qui permet aux membres des élites de se distinguer et, par-là même, de se reconnaître entre eux. Les avancées à la fois théoriques et empiriques de Pierre Bourdieu ont permis un renouvellement de la réflexion et de la recherche sur la culture. Elles ont aussi donné lieu à des prolongements critiques qui interrogent à divers degrés la validité actuelle de sa théorie. Bon nombre de ces recherches, issues de contextes nationaux fort différents, insistent sur l'éclectisme des répertoires culturels qui caractérise les membres des catégories sociales supérieures³. Elles ont conduit à populariser au sein de la communauté scientifique internationale l'hypothèse avancée par Richard A. Peterson d'un fléchissement des hiérarchies au sein de la stratification sociale des goûts : au « snobisme intellectuel » (ou au purisme ascétique) des élites culturelles et intellectuelles traditionnelles

¹ Veblen T., *The Theory of the Leisure Class*, New York, The Modern Library, 1939 (1899).

² Bourdieu P., *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Paris, Minuit, 1979.

³ DiMaggio P., « Classification in Art », *American Sociological Review*, 52, 1987, p. 440-455 ; R. A. Peterson, « Understanding audience segmentation : From elite and mass to omnivore and univore », *Poetics*, 21, 1992, p. 243-258 ; O. Donnat, *Les Français face à la culture. De l'exclusion à l'éclectisme*, Paris, La Découverte, 1994 ; B. Bryson, « Anything but heavy metal : Symbolic exclusion and musical dislikes », *American Sociological Review*, 61, 1996, p. 884-899 ; K. van Eijck, « Socialization, education and lifestyle : How social mobility increases the cultural heterogeneity of status groups », *Poetics*, 26, 1999, p. 309-328 ; P. Coulangeon, « La stratification sociale des goûts musicaux. Le modèle de la légitimité culturelle en question », *Revue française de sociologie*, 44, n° 1, p. 3-33.

s'opposerait désormais « l'omnivorisme » de genre⁴ des nouvelles élites⁵. Ces interprétations reposent en général sur une approche quantitative de la question du goût appréhendée à travers de vastes enquêtes par questionnaire.

L'analyse d'un matériau qualitatif québécois nous a déjà donné l'occasion de discuter cette tradition d'enquête et de revenir de façon empirique sur la notion d'omnivorisme prêtée aux membres des classes supérieures⁶. En effet, des cas ont mis en évidence les déclinaisons diverses et, souvent, polarisées de cette « tendance » à l'éclectisme dès lors qu'on fait l'effort de distinguer le répertoire apparent des répondants des usages symboliques et pratiques que leur prêtent ces derniers. De plus, nous avons montré que les clivages entre « genres » opèrent non seulement entre individus, mais jouent aussi au sein d'un même individu, lequel concilie plus ou moins intentionnellement des genres conventionnellement opposés pour leur attribuer des usages différents. Une question de nature à la fois théorique et méthodologique guidait nos analyses : peut-on, à partir de la stratification sociale des pratiques observées statistiquement – et qui semble incontestable à ce niveau agrégé – déduire l'existence d'une stratification sociale des

⁴ Par « genre », nous entendons ici et dans la suite de cet article « genre esthétique », et non pas « discipline artistique ».

⁵ Peterson R. A., *op. cit.* ; R. A. Peterson, « Le passage à des goûts omnivores : notions, faits et perspectives », *Sociologies et Sociétés*, 2004, 36, n° 1, p. 145-164 ; R. A. Peterson, A. Simkus, « How musical tastes mark occupational status groups » in *Cultivating Differences. Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*, dir. M. Lamont et M. Fournier, Chicago, The University of Chicago Press, 1992 ; R. A. Peterson, R. Kern, « Changing highbrow taste : From snob to omnivore », *American Sociological Review*, 1996, 61, n° 5, p. 900-907.

⁶ Ce matériau est tiré d'une enquête par entretiens semi-directifs sur le thème des pratiques culturelles conduite sous la direction de Guy Bellavance, assisté de Myrtille Valex. L'enquête a fait appel à un échantillon non aléatoire de 86 professionnels québécois hautement qualifiés : gestionnaires et entrepreneurs ; professeurs, chercheurs et professionnels spécialisés en sciences humaines et en sciences dures ; membres des professions libérales ; professionnels de la culture. Pour une présentation détaillée de cette enquête et de ses premiers résultats, voir G. Bellavance, M. Valex, M. Ratté, « Le goût des autres. Une analyse des répertoires culturels de nouvelles élites omnivores », *Sociologie et Sociétés*, 2004, 36, n° 1, p. 27-57 ; G. Bellavance, « Non-public et publics cultivés : le répertoire culturel des élites » in *Les Non publics. Les arts en réception*, dir. P. Ansel et A. Pessin, Paris, L'Harmattan, coll. « Logiques Sociales », 2004, p. 277-315. Cette enquête a pu être réalisée grâce au soutien financier du *Conseil de recherche en sciences humaines du Canada*.

goûts aussi bien stabilisée et hiérarchisée ? Une bonne partie de l'intérêt de *La Distinction*, comme sa difficulté, tient précisément à une telle tentative. En effet, l'on y trouve d'un côté une observation des probabilités statistiques des pratiques culturelles en fonction des groupes sociaux, qui tend à démontrer une forte homologie entre espace culturel et espace social, et de l'autre, une sociologie (critique) du goût de nature plus qualitative, située au niveau des relations entre individus, mais qui découle largement du premier modèle. De la sorte, *La Distinction* vise deux cibles bien différentes : sur un premier plan, l'inégale distribution des biens culturels (incluant les arts, mais aussi plusieurs autres choses) ; et, sur un second plan, une manière d'être, pure ou puriste, rattachée à un « style de vie » et située au sommet d'une éventuelle hiérarchie du goût, dont une certaine conception moderne/bourgeoise de l'art, capital incorporé à un *habitus*, représenterait l'épiphanie.

La contribution récente de Bernard Lahire⁷ recoupe directement ce questionnement. Cette relecture critique de *La Distinction* fait converger démarche quantitative et qualitative en vue d'une sociologie à l'échelle des individus. Elle comporte aussi, en mode mineur, une réfutation de la thèse omnivoriste. Sa reformulation de la problématique et des concepts bourdieusiens n'en fait pas moins écho à cette même tradition de recherche. C'est le cas, notamment, pour la notion de « pluralité dispositionnelle » en relation aux effets de « socialisations multiples » qui, tout en reformulant le concept canonique d'« *habitus* », entretient un lien évident avec l'idée de « capital multiculturel » régulièrement convoquée par ces courants de recherche⁸. Cependant, l'angle théorique et le contexte intellectuel sont assez différents : chez Lahire, l'accent porte non pas tant sur les changements de comportements culturels des « élites » – qui évolueraient vers un éventuel modèle « omnivoriste » dominant – que sur les conséquences générales du changement de regard qu'implique le

⁷ Lahire B., *La culture des individus. Dissonances culturelles et distinctions de soi*, Paris, La Découverte, 2004.

⁸ Le constat de multiples appartenances et d'identités fragmentées, à la base de plusieurs critiques à la théorie bourdieusienne, a conduit en effet à remettre en question l'idée d'un capital culturel légitime, universel et homogène (B. Erickson, « What is good taste good for ? », *Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 28, n° 2, 1991, p. 255-277) pour y substituer celle d'un capital multiculturel à la fois plus fragmenté, plus mouvant et plus dynamique (B. Bryson, *op. cit.*).

passage du niveau social agrégé à celui de l'individu « pluriel » ou polymorphe. Ceci l'amène à rejeter la « métaphore omnivoriste » (selon son expression) au profit de celle, alternative, de « dissonance », cette dernière faisant référence aux incohérences, sous l'angle de la théorie de la légitimité, des comportements culturels. Bien que nous partagions plusieurs des réserves de Lahire à l'encontre de la thèse omnivoriste, celui-ci en mésestime selon nous l'apport, ce qui l'amène, dans ses conclusions finales, à conforter les aspects les plus « légitimistes » de *La Distinction*.

Dans cet article, nous souhaitons revenir sur la définition, ou le sens, de cet éclectisme repéré dans les études. D'abord, nous ferons un bref rappel des résultats et des enjeux soulevés par les enquêtes statistiques qui appuient l'idée d'une montée de l'« omnivorisme » chez les membres des catégories sociales supérieures. Par la suite, nous reviendrons sur un constat dont la portée est indéniable, mais dont l'interprétation soulève de multiples interrogations méthodologiques, notamment en ce qui a trait à la rencontre des démarches quantitatives et qualitatives. Nous formulerons à cet égard six hypothèses : les trois premières mettent en jeu le regard que le sociologue porte sur les données empiriques, quantitatives et qualitatives ; les trois autres concernent les processus de sélection et de construction de ces mêmes données. Nous concluons sur les diverses significations que peut prendre l'éclectisme, ainsi que sur les implications théoriques respectives de l'option « omnivoriste » et de l'option « dissonante ».

OMNIVORISME, ÉCLECTISME : LA FIN DE LA *DISTINCTION* ?

La montée des comportements omnivores

Plusieurs études menées aux États-Unis et au Canada ont depuis longtemps mis en évidence l'existence de répertoires étendus parmi les groupes les plus favorisés et les mieux éduqués. Certaines hypothèses ont été avancées pour en rendre raison, notamment par Paul DiMaggio⁹ qui, dès 1987, impute le phénomène à l'inscription croissante des individus dans des réseaux sociaux diversifiés. Il revient néanmoins à R. A. Peterson de formuler la thèse, plus radicale, d'une

⁹ DiMaggio P., *op cit.*

montée des comportements omnivores parmi les membres de catégories sociales de statut élevé¹⁰. L'hypothèse fondatrice, défendue grâce à l'exploitation d'enquêtes statistiques nationales portant sur les goûts musicaux, est la suivante : plus le statut socio-économique s'élève, plus les comportements de consommation musicale se diversifient à travers une large palette de genres¹¹. Ces comportements omnivores qui contredisent d'emblée les analyses bourdieusiennes¹² pointent le passage des classes supérieures du « snobisme à l'omnivorisme ». De nombreux travaux quantitatifs leur seront par la suite consacrés¹³.

Les résultats obtenus par Peterson appellent quatre remarques. D'abord, il faut noter que la figure de l'omnivore est fortement dépendante de la définition qui est donnée de l'individu « highbrow » comme amateur d'opéra et de musique classique. La culture savante se résume ici aux genres les plus traditionnels en oubliant qu'il existe des formes plus contemporaines, et plus discriminantes, de musique

¹⁰ Peterson R. A., *op. cit.* 1992.

¹¹ Définissant les amateurs de culture savante (« highbrow ») comme ceux qui aiment à la fois la musique classique et l'opéra, Peterson et Simkus, en 1992, montrent que ces derniers, loin d'être exclusifs (« snobs », dans leur vocabulaire), apprécient également des genres « middlebrow » ou « lowbrow » (R. A. Peterson, A. Simkus, *op. cit.*). En 1996, Peterson et Kern prolongent ce constat de façon dynamique grâce à une comparaison des données de 1982 (exploitées dans l'article de Peterson et Simkus) et de 1992 : les *highbrows* de tous âges sont devenus de plus en plus omnivores (R. A. Peterson et R. Kern, *op. cit.*).

¹² Rappelons que les classes dominantes, chez Bourdieu, se caractérisent par l'éclectisme de leurs pratiques culturelles en terme de disciplines (l'intérêt pour le théâtre étant par exemple corrélé avec la lecture et la visite de musées), mais restent toujours fidèles aux genres les plus légitimes, ceux de la « culture cultivée » (le théâtre de répertoire et non pas le théâtre de boulevard ; l'opéra et la musique classique, et non pas la chanson de variété).

¹³ Pour les États-Unis : B. Bryson, *op. cit.*, 1996 et B. Bryson, « What about the univores ? Musical dislikes and group-based identity construction among Americans with low levels of education », *Poetics*, 25, 1997, p. 141-156 ; pour le Canada : B. Erickson, « Culture, class and connections », *American Journal of Sociology*, 102, n° 1, 1996, p. 217-235 ; pour l'Angleterre : A. Warde, L. Martens, W. Olsen, « Consumption and the problem of variety : Cultural omnivorousness, social distinction, and dining out », *Sociology*, 33, 1999, p. 105-127 ; pour les Pays-Bas : K. van Eijck, « Social Differentiation in Musical Taste Patterns », *Social Forces*, 79, n° 3, 2001, p. 1163-1184, et K. Van Rees, J. Vermunt, M. Verbood, « Cultural classifications under discussion. Latent class analysis of highbrow and lowbrow reading », *Poetics*, 26, 1999, p. 349-365. Peterson fournit quant à lui une liste encore plus extensive de travaux issus de tous les continents plaçant en faveur de sa thèse (R. A. Peterson, *op. cit.* 2004, p. 148).

savante et élitiste. Par ailleurs, les trois catégories « highbrow », « middlebrow » et « lowbrow » – dont les frontières ne sont pas si aisées à déterminer¹⁴ – renferment un nombre inégal de genres (respectivement deux, trois et cinq), favorisant de ce fait les pratiques omnivores des consommateurs « highbrow » à qui s'offre un plus large éventail de genres musicaux permettant les transgressions. En troisième lieu, le fait de restreindre le champ d'enquête à un seul domaine culturel (la musique) peut limiter la portée de la thèse ; à tout le moins, celle-ci mériterait d'être testée sur un plus vaste spectre disciplinaire. Enfin, les données sur lesquelles se fondent les avancées de Peterson ne concernent que des « préférences déclarées ». De là, le jeu qui existe entre les pratiques de consommation, le goût proprement dit (les préférences exprimées) et la compétence culturelle (en terme de capital culturel et d'*habitus*) n'est pas pris en compte alors même qu'il devrait constituer un enjeu de la définition de l'omnivorisisme¹⁵.

Le maintien des frontières de goût

Malgré ces réserves, la mise en évidence d'une diversification croissante des répertoires musicaux chez ceux qui apprécient la musique « cultivée et légitime » constitue un apport indéniable pour la sociologie du goût et relance un débat extrêmement nourri quant au lien (dans le temps) entre stratification sociale et répertoires culturels. Plusieurs types d'explication ont ainsi été mobilisés pour expliquer l'éclectisme des catégories sociales supérieures, certaines évolutions macrosociales (croissance du niveau général d'éducation, mobilité sociale ascendante, développement d'une culture juvénile, etc.) faisant à cet égard l'objet de consensus. Toutefois, alors que la perspective nord-américaine de Peterson met l'accent sur l'émergence d'un nouveau (modèle de) goût dominant, endogène, la perspective française, celle d'Olivier Donnat en particulier, demeure plus prudente ; une

¹⁴ van Eijck K., *op. cit.*

¹⁵ L'approche d'O. Donnat se démarque à cet égard dans sa tentative d'articuler niveaux de connaissance, goûts et comportements culturels. En soulignant que « ce ne sont jamais des goûts qui caractérisent le mieux les milieux cultivés, mais les connaissances qui rendent possible leur expression » (O. Donnat *op. cit.* p. 15), il devient possible d'établir une distinction entre les vraies différences de goût et celles qui ne résultent que de différences de connaissance (ou d'information).

définition plus « contraignante » de l'éclectisme véritable amène ce dernier à limiter l'éventuelle « tendance omnivore » aux très petits cercles de « connaisseurs branchés »¹⁶.

Il reste que, dans un cas comme dans l'autre, les évolutions notées ne vont pas dans le sens d'une démocratisation de la culture, du moins si on la conçoit encore classiquement comme habilitation des classes populaires aux répertoires les plus légitimes. En effet, ce que montre la montée de l'éclectisme, c'est avant tout que le répertoire (et le goût) des élites socio-économiques s'est élargi plus que celui des classes les moins dotées en capital culturel, dont les répertoires n'incluent toujours pas les genres les plus légitimes¹⁷. Olivier Donnat montre bien que le lien entre le répertoire et une compétence culturelle inégalement distribuée se maintient : si les individus les plus éduqués et à haut statut ont des répertoires culturels plus diversifiés en terme de genres esthétiques, c'est aussi parce qu'ils ont des connaissances plus larges du domaine. Peterson lui-même soutient d'ailleurs clairement l'idée d'un glissement (et non pas d'une disparition) des hiérarchies¹⁸ qu'il rattache à une transformation plus générale des relations de pouvoir dans la société¹⁹ : la « diversité » est pour ainsi dire pourvue d'un meilleur « rendement symbolique » que le goût « exclusif » (ou pur). On peut donc en déduire, dans le vocabulaire de Veblen, « qu'une ouverture ostentatoire à la diversité a remplacé, chez les classes cultivées, la consommation ostentatoire de produits coûteux comme stratégie de distinction »²⁰. On pourrait dire aussi, suivant cette fois Bourdieu, que le goût éclectique représente la nouvelle forme de disposition cultivée (le bon *habitus*) et, l'hybridation, le

¹⁶ Pour Donnat, loin de reposer sur une simple diversification des répertoires, l'éclectisme comme style culturel assumé s'apparente à un style de vie spécifique, celui des classes urbaines jeunes et fortement diplômées, qui réunissent tous les atouts possibles en termes de capital culturel, de disponibilité et de proximité par rapport à l'offre culturelle. Moins de 2% de la population française serait concernée (*op. cit.* p. 342-343).

¹⁷ Bryson B., *op. cit.*

¹⁸ Tout en relevant, cependant, que l'univorisme n'est pas strictement le fait des classes populaires ou « lowbrow » : il existe en effet un univorisme de statut élevé ou « highbrow », dont le snob exclusif représenterait ni plus ni moins aujourd'hui le modèle minoritaire et dévalorisé (R. A. Peterson, *op. cit.*, 2004).

¹⁹ Peterson R. A., *op. cit.*, 2004, p. 150.

²⁰ Fridman V., Ollivier M., « Les cretons autant que le caviar ou l'érosion des hiérarchies culturelles », *Loisir et Société*, 25, n° 1, 2002, p. 37-54.

nouveau principe générateur des répertoires culturels légitimes (et donc du *champ* culturel). Une telle évolution apparaîtrait du reste tout à fait en phase avec le glissement des idéologies classiques de la « démocratisation de la culture » à celles, plus récentes, de la « démocratie culturelle » ou du « multiculturalisme », dont participent la réhabilitation des formes populaires et la promotion/préservation de la « diversité des expressions culturelles »²¹. Le succès d'un tel modèle de goût s'accorderait également fort bien avec une ère de globalisation dans laquelle le « cosmopolitisme » s'impose comme « la nouvelle idée maîtresse »²². Richard Peterson, de façon plus extrême, maintient quant à lui la pertinence de sa métaphore omnivoriste parce que celle-ci « sous-entend des goûts qui franchissent non seulement les frontières des nations, mais aussi celles des classes sociales, des sexes, des ethnies, des religions, des âges ou d'autres frontières similaires »²³.

UN CONSTAT QUANTITATIF FORT, MAIS DÉLICAT À INTERPRÉTER

Le constat statistique d'une montée apparente de l'omnivorisme dans les activités culturelles n'est pas sans poser de délicats problèmes d'interprétation. Si l'on peut penser qu'il traduit une évolution des comportements liée aux transformations des sociétés occidentales au plan de l'offre de répertoires, mais aussi de l'usage de ces répertoires par des publics, la « découverte » de l'omnivore repose également sur un certain nombre de prémisses méthodologiques. Six hypothèses peuvent être formulées à cet égard.

²¹ UNESCO, *Projet de Convention sur la protection et la promotion de la diversité des expressions culturelles*, Texte consolidé établi par le président de la réunion intergouvernementale, Paris, 29 avril, UNESCO, 2005. Sur la distinction entre ces deux logiques d'action, voir *Démocratisation de la culture ou démocratie culturelle ? Deux logiques d'action publique*, dir. G. Bellavance, Québec, Éditions de l'IQRC, Presses de l'Université Laval, 2000.

²² Beck U., « Redefining Power in the Global Age : Eight Theses », *Dissent*, 2001, p. 83-89, p. 87.

²³ Peterson R. A., *op. cit.* 2004, p. 159.

L'effet du changement de regard

Comme le suggère Koen van Eijck²⁴, une première hypothèse possible est celle de l'artefact statistique. Selon cette hypothèse, la diversité des goûts parmi les groupes de haut statut résulterait de la diversité socioculturelle du groupe (d'un « effet de composition ») plus que de la transformation des goûts des individus qui en sont membres²⁵. Les classes supérieures seraient tout simplement composées de gens de plus en plus différents, et non pas nécessairement de plus en plus omnivores ou éclectiques. On peut bien sûr envisager que ces deux effets jouent simultanément pour expliquer l'émergence de l'omnivorisme au niveau agrégé : à la fois plus d'individus véritablement omnivores et, compte tenu de la mobilité sociale (et géographique), une plus grande diversité des goûts au sein des classes supérieures. De plus, l'hétérogénéité croissante du groupe pourrait exercer un effet en retour sur les comportements individuels, brouillant les frontières de goût et créant l'incertitude sur ce qui pourrait encore constituer un goût légitime. À partir de l'étude de données néerlandaises, van Eijck démontre ainsi que les comportements éclectiques, loin de concerner l'ensemble des individus des classes supérieures, ne caractérisent qu'une fraction d'entre eux (un constat qui rejoint celui de Donnat pour la France). Ses travaux démontrent de la sorte la nécessité d'étudier les comportements culturels à un niveau individuel plutôt qu'agrégé. Les analyses que Lahire fera des données statistiques de l'enquête *Pratiques culturelles des Français 1997* iront également en ce sens²⁶. Toutefois, en élargissant considérablement le spectre des pratiques et des préférences prises en compte, elles conduisent Lahire à des résultats sensiblement différents de ceux de van Eijck. En effet, la reconstruction de profils individuels à plusieurs variables (de 3 à 7), et dont les items sont ordonnés en fonction du degré de légitimité (fort, faible, moyen), démontre plutôt la prépondérance écrasante des profils « dissonants » (dans le vocabulaire de Lahire) en regard de la théorie de la légitimité, ceci valant

²⁴ van Eijck K., *op. cit.* 1999 ; K. van Eijck, "Richard A. Peterson and the Culture of Consumption", *Poetics*, 28, 2000, p. 207-224 ; K. van Eijck, *op. cit.* 2001.

²⁵ B. Lahire reprend d'ailleurs implicitement cette critique pour justifier sa démarche.

²⁶ Lahire B., *op. cit.*, p. 103-195.

d'ailleurs pour presque toutes les catégories sociales observées²⁷. L'analyse montre ainsi que, bien évidemment, plus on allonge la liste des variables prises en compte, moins on rencontre de « brillants esthètes » ou de purs « illettrés culturels ».

Une deuxième hypothèse, déduite de celle de l'artefact statistique, est que les chercheurs seraient devenus tout simplement plus sensibles à une « incohérence » des comportements, laquelle aurait toujours prévalu alors même que des modèles trop rigides leur auraient empêché de la voir²⁸. À cet égard, la relecture que propose Lahire des tableaux statistiques de *La Distinction* offre une démonstration particulièrement convaincante des surinterprétations auxquelles a pu se livrer Bourdieu à partir de ses données : des différences très relatives sont régulièrement promues au rang d'oppositions symboliques servant à conforter le modèle²⁹. Il est en conséquence permis de supposer qu'une sous-estimation réciproque a conduit à « éluder » l'importance, dès les années 1960 (époque où la plupart des enquêtes de *La Distinction* ont été réalisées), de l'éclectisme des comportements des classes supérieures. Une telle hypothèse, si elle s'avérait pertinente, affaiblirait considérablement la force de la correspondance établie par Bourdieu entre espace social et espace culturel, pierre d'assise de *La Distinction*. De plus, elle minerait tout aussi logiquement la thèse omnivoriste : l'éclectisme ou l'incohérence des comportements culturels ne renverrait pas à un moment de l'histoire, mais représenterait au contraire une constante historique.

Une troisième hypothèse à laquelle se heurte cette fois autant la thèse omnivoriste que l'approche de Lahire serait que la distinction « high »/« low » ne soit ni la plus pertinente, ni la plus discriminante pour cerner le degré véritable d'ouverture du goût des individus. En effet, les travaux sur l'omnivorisme comme ceux de Lahire se focalisent

²⁷ Lahire est amené à distinguer cinq grands profils de comportements (consonants légitime, consonants peu légitime et trois profils dissonants : par le haut, par le bas, et moyen) qu'il examine en fonction de certaines variables : catégories socioprofessionnelles, origine sociale, diplôme, âge. Bien que les cadres supérieurs soient surreprésentés parmi les profils consonants légitimes et que les ouvriers, eux, le soient parmi les consonants non légitimes, les profils dissonants « recruteraient » massivement dans tous les milieux sociaux. De plus, les variations se révèlent quasi inexistantes entre catégories supérieures et intermédiaires.

²⁸ Bellavance G., Valex M., Ratté M., *op. cit.*

²⁹ Lahire B., *op. cit.*, p. 166-174.

strictement sur un continuum populaire/cultivé (« lowbrow/highbrow ») en ignorant le rôle d'autres marqueurs ou d'autres modes de distinction, lesquels pourraient s'avérer tout aussi structurants en matière de goût bien qu'ils n'aient pas de liens directs évidents avec la position de classe sociale. D'autres variables de statut que la classe pourraient, notamment, affecter davantage les goûts des individus³⁰. Plus généralement, il semble nécessaire de faire intervenir des systèmes alternatifs d'opposition, ne serait-ce que pour tester la force du premier. À cet effet, il serait particulièrement approprié d'interroger le rôle de l'opposition entre tradition et modernité, encore rarement formulée dans les analyses de données disponibles, et pourtant incontournable dès qu'on se réfère aux travaux de Pierre Bourdieu³¹. En effet, le « goût pur » pointé par Bourdieu est non seulement un goût élevé (départageant les gens d'en haut et ceux d'en bas), c'est aussi un goût qui permet une maîtrise du temps³² et qui, logiquement, devrait départager ceux qui montent de ceux qui descendent³³. Or notre

³⁰ L'âge, par exemple, pris en compte par Lahire, mais aussi le sexe ou l'appartenance ethnique (B. Bryson, *op. cit.*, 1996 ; S. Trienekens, « Colorful distinction : the role of ethnicity and ethnic orientation in cultural consumption », *Poetics*, 30, 2002, p. 281-298). On pourrait même en être amené, à la suite de J. R. Hall, à ne plus réduire le statut à la classe, mais à considérer plutôt les classes sociales comme l'une des diverses formes de groupes de statut (J. R. Hall, « The Capital(s) of Cultures : A Nonholistic Approach to Status Situations, Class, Gender and Ethnicity », in *Cultivating Differences. Symbolic Boundaries and the Making of Inequality*, dir. M. Lamont, M. Fournier, Chicago, The University of Chicago Press, 1992, p. 257-285).

³¹ Compte tenu que les conflits de générations sont, de tout temps, des facteurs de « développement culturel » au moins aussi puissants que peut l'être (ou a pu l'être) le « snobisme ». Donnat (*op. cit.*) suggère d'ailleurs cette piste lorsqu'il distingue trois univers « cultivés » : l'un classique, l'autre moderne et un troisième branché. Ses travaux démontrent en outre la prégnance d'un système d'opposition fondé sur l'âge à tous les échelons de compétence culturelle : au même titre que, au sein des « cercles cultivés », des Modernes mieux branchés s'opposent aux Anciens, en bas de l'échelle des exclus plus âgés s'opposent à des démunis plus jeunes mais mieux informés.

³² Sur ce thème, voir *La Distinction, op. cit.*, p. 78 : « Les manières légitimes doivent leur valeur au fait qu'elles manifestent les conditions d'acquisition les plus rares, c'est-à-dire un pouvoir social sur le temps qui est tacitement reconnu comme la forme par excellence de l'excellence : posséder de l'ancien [...] c'est dominer le temps [...] ».

³³ Chez Bourdieu, cette maîtrise est ancrée dans « l'ancienneté » et étroitement liée à l'héritage sociale, les « prétendants » ayant moins de poids que les vieux dominants. On est cependant en droit de se demander ce qu'il en est dans une société ou le changement, ou la faculté d'adaptation au changement, plutôt que la tradition (et l'héritage ou la rente), est ou devient une condition de « reproduction » ?

enquête montre clairement que cette structure d'opposition entre l'ancien et le nouveau différencie plus nettement (et plus radicalement) les interlocuteurs. Cet ordre de distinction a également tendance à redoubler le précédent : certains de nos enquêtés associeront ainsi le traditionnel au populaire alors que d'autres assimileront le classique (et l'ancien) au style élevé sans qu'on puisse parfaitement déceler lequel des deux ordres prédomine. D'autres systèmes de distinction, encore informulés, pourraient également émerger. Il faut dès lors se demander si, au lieu d'un seul système de distinction « en dernière instance », il n'y en aurait pas plusieurs, relativement antagonistes, et renvoyant à divers registres de légitimité.

L'effet de sélection et de construction des données

Une quatrième hypothèse allant à l'encontre de la thèse omnivoriste est liée au fait qu'il peut être hasardeux d'extrapoler à partir de résultats obtenus pour un seul type de pratiques culturelles (en l'occurrence, la musique). En effet, le choix des goûts musicaux, mis en avant par les sociologues en raison de la disponibilité des données et de l'étendue des genres accessibles, peut conduire à surévaluer les évolutions constatées. Les travaux de Donnat et Lahire apportent de ce point de vue une correction intéressante puisqu'ils élargissent considérablement le champ des pratiques observées. Toutefois, leur attention ne se porte pas sur le sens donné à ces pratiques ou à ces répertoires dès l'instant où ils s'en tiennent aux répertoires apparents, définis en fonction des catégories courantes ou « officielles »³⁴. De plus, Bernard Lahire, même lorsqu'il se fait le plus qualitatif, demeure somme toute peu intéressé par la déclinaison des comportements éclectiques selon les formes d'arts et de pratiques culturelles. À cet égard, la prise en compte, lors de notre enquête, de l'ensemble des activités artistiques, graduées selon les niveaux de « spécialisation » (en termes de connaissances et d'intérêts) des enquêtés, révèle trois cas de figure bien différents : 1/ un éclectisme de genre, mais limité à certains domaines, principalement le domaine musical, mais aussi le

³⁴ Au sens qu'en donnent notamment D. Demazières et C. Dubar dans *Analyser les entretiens biographiques. L'exemple de récits d'insertion*. Québec : Les Presses de l'Université Laval, 2004.

cinéma³⁵ ; 2/ des consommations musicales, « highbrow » ou « lowbrow », qui s'opposent au reste du répertoire, soit que ce dernier est plus (ou moins) légitime, soit qu'il est plus diversifié ; enfin 3/ un éclectisme présent de façon relativement homogène à travers l'ensemble du répertoire (et dont les pratiques musicales peuvent être le reflet, ce qui correspond mieux au modèle de Peterson).

L'absence de prise en compte des « spécialisations » autorise une cinquième hypothèse : l'éclectisme ne correspondrait qu'à un « passing knowledge », c'est-à-dire à une forme de savoir superficiel et changeant, ou de dilettantisme, sans les conséquences radicales que la thèse omnivoriste leurs prête³⁶. Il reste néanmoins possible que coexistent spécialisation, d'une part, et intérêts plus vastes (et plus superficiels) d'autre part. Sans contredire les résultats obtenus, cela complexifierait plutôt la compréhension de l'éclectisme des « catégories supérieures ». Si l'on peut être à la fois profond et léger, tout étant question de contexte, les différentes composantes d'un répertoire culturel (collectif mais aussi individuel) s'avèrent dès lors susceptibles d'intervenir différemment dans le jeu social : d'une part, des formes d'art grand public (cinéma, télévision, etc.) peuvent servir de dénominateur commun et fournir la base d'une sociabilité quotidienne ; d'autre part, des pratiques minoritaires (de l'opéra au rap en passant par l'art contemporain) peuvent fournir des rituels d'identification réciproque autour de codes partagés par des communautés plus étroites (dont le statut n'est pas équivalent pour autant). Des phénomènes de distinction peuvent ainsi fort bien subsister de façon circonscrite (y compris en milieu populaire). Ce qui caractériserait « l'omnivorité » serait alors la capacité à jouer de ces différents registres communicationnels en les actualisant au gré des situations. Les enquêtes quantitatives ne nous apprennent rien sur ce point. Elles laissent dans l'ombre à la fois la façon dont le consommateur combine les différents produits culturels qui composent son répertoire³⁷ et les évolutions dynamiques que

³⁵ Le cas de la télévision, qui favorise aussi le mélange des genres, n'a été qu'effleuré lors de notre enquête (parce que centrée sur les dimensions plus proprement « artistiques et culturelles » des répertoires) et mériterait sans doute d'être considéré plus sérieusement.

³⁶ van Eijck K., *op. cit.* 2001 ; Warde, Martens et Olsen, *op. cit.*

³⁷ van Eijck K., *op. cit.*

connaissent les répertoires, les influences passagères ou plus profondes qui participent à leur construction³⁸.

Enfin, une dernière hypothèse concerne la difficile catégorisation des répertoires en fonction du « genre » des œuvres et des pratiques qui les composent, en particulier lorsqu'il s'agit d'indexer ces répertoires sur une éventuelle hiérarchie de la légitimité. Ce problème concerne tant l'approche quantitative que qualitative. Car l'émergence de la figure de l'omnivore pourrait tout bonnement camoufler la difficulté actuelle des chercheurs à tracer une frontière nette entre genres et la perte de pertinence (ou l'effacement) de telles frontières. Ce brouillage des genres affecte aussi bien la distinction entre genres « populaires » et genres « cultivés », ou mineurs/majeurs, que celle entre genres « traditionnels » et « modernes ». En somme, c'est la distinction *a priori* entre genre légitime et illégitime qui fait problème. S'il faut, comme l'indique Lahire, se résoudre à un certain « vague » au départ, il faudrait néanmoins être en mesure de le dissiper à l'arrivée. Deux problèmes liés expliquent le caractère malaisé de l'entreprise. D'abord, le genre comporte des significations à la fois descriptives et normatives³⁹. Ensuite, l'attribution du genre résulte de l'action réciproque – et évolutive – des « producteurs » et des « consommateurs » : il n'est donc pas fixé une fois pour toutes. La distinction entre haute culture et culture populaire (mais aussi, entre ancien et nouveau) reste certes un mode « rituel » de classification particulièrement puissant⁴⁰ ; elle repose même sur une certaine base empirique en relation aux marchés et aux institutions. Mais ce que ces genres englobent précisément évolue d'une période à l'autre en fonction des contextes sociaux et nationaux, ce qui pose d'ailleurs des problèmes accrus de comparaison à l'échelle internationale.

L'utilisation d'un matériau qualitatif peut s'avérer ici particulièrement pertinente, mais à la condition toutefois que les frontières

³⁸ Lahire B., *op. cit.*

³⁹ Le jazz, par exemple, peut être compris sur un plan strictement descriptif comme un des segments du marché de la musique. Il peut aussi être compris comme un genre de musique « classant » en relation à une certaine catégorie de public. Mais il décline aussi une infinité de sous-genres, très éloignés les uns des autres, du plus traditionnel au plus moderne, du plus populaire au plus savant, qui opère transversalement à l'ensemble des domaines artistiques et culturels. À la limite, il y a autant de genres qu'il y a d'œuvres.

⁴⁰ DiMaggio P., *op. cit.*

de genres constituent l'un des enjeux de la rencontre entre enquêteur et enquêté en situation d'entretien. Il reste que, même à cette échelle individuelle, l'ambiguïté entre plan descriptif et normatif demeure. Des interlocuteurs qui utilisent les mêmes catégories ne feront pas nécessairement passer la frontière au même endroit. En outre, certains créeront de toutes pièces, en cours d'entretien, des catégories dont le statut est moins qu'évident⁴¹, ou donneront un sens tout à fait inédit, hétérodoxe, à des catégories convenues⁴². Ces « malentendus » au sens d'Emmanuel Pedler⁴³ exigent une attention constante au moment de l'analyse⁴⁴. Ils renvoient inévitablement le chercheur à une interrogation sur la légitimité de ses propres catégories⁴⁵.

⁴¹ Par exemple, un de nos interlocuteurs fait référence à l'art « simple » qu'il exècre, pour désigner à la fois le minimalisme d'un Barnett Newman et l'art improvisé ou spontané de style contre-culturel. Un autre fera référence à l'art « découverte », non pas pour désigner des formes d'art expérimental mais simplement celles qu'il ne connaît pas encore, avant-garde ou théâtre de boulevard.

⁴² Par exemple, « l'art classique » est assimilé par plusieurs de nos répondants à l'univers des mass média.

⁴³ Pedler E., « Entendement musical et malentendu culturel : le concert comme lieu de confrontation symbolique », *Sociologies et Sociétés*, 2004, 36, n° 1, p. 127-144.

⁴⁴ Les distinctions que font Demazière et Dubar, *op. cit.*, entre catégories officielles, savantes et ordinaires peuvent s'avérer à cet égard d'une grande utilité : une bonne partie du travail de définition des répertoires consiste en effet à distinguer ces trois systèmes entremêlés de classification qui se confrontent en situation d'entretien.

⁴⁵ Celui-ci pouvant par ailleurs être tiraillé au cours de l'opération entre différents régimes de légitimité : la science (trouver ou prouver quelque chose), la société (résoudre un problème d'inégalité sociale), la culture (défendre la civilisation, ou une forme d'art jugée spécialement digne d'intérêt, sinon un certain style de vie).